

PÈLERINS *en marche*



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada

Tenir ma lampe allumée malgré les...



Sommaire



6

3 Éditorial

Que de surveillance pour tenir sa lampe... *Lise Poulin-Morin*

4 Mot du national

Tenir ma lampe allumée malgré les... *Micheline Tremblay*
Semaine de l'amitié *Trio national*

6 Témoignage

Voir les signes du Seigneur et de Marie... *Yvan Duchesneau*

9 Réflexion

Lettre du ciel d'Ignace de Loyola *Nikolaas Sinbin, j.s.*

10 5^e jour

Décès du prêtre fondateur du Cursillo *Luc Beaudin, prêtre*

11 DOSSIER Tenir ma lampe allumée malgré les...

Une lampe allumée pour partager mon émerveillement *Gilles Côté*

14 Hommage

105 ans! Heureux anniversaire, frère... *André Cloutier*

15 Être une lumière pour les autres *Lucie Leblanc*

16 Témoignage

Aller de l'avant avec le Christ... *Solange Lehouillier*

18 Nouvelles des communautés

18 Ma participation à l'ultreya régionale *Carole Lessard*

19 Tenir ma lampe allumée... comment? *Rita Hanna*

20 Prends garde et veille *Louiselle Grondin*

21 La faim, toujours présente *Yvon Boucher, dp*

22 Retour aux sources

22 Le test de l'effort *Alvaro Martinez*

23 Seigneur, quand et comment prier? *C. J. Enzler*

24 Lettre ouverte à Edouardo Bonnin Aguilo *Jean Dorval*

26 Réflexion d'un pèlerin

Bonnes nouvelles... *seulement* *Loyola Gagné, s.s.s.*

27 Halte-détente

28 Quatrième de couverture

Me voici *Nicole Beaudry*



11



18

Date de tombée pour la prochaine parution : **30 mars 2021**



En couverture
Photo : Claude Grenier, numerica.ca
Église Sainte-Agnès, Lac-Mégantic

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Rédactrice en chef

Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue

Jean-Claude Demers,
France et Robert Charbonneau,
Michel Pépin et Gisèle Luneau

Réviseurs et correcteurs

France et Robert Charbonneau,
Louise Julien, Maggie Dubé

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Precigrafik | www.precigrafik.com

Abonnement

177, rue des Érables
Ste-Anne-des-Plaines (Québec)
J0N 1H0 Canada
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2021

Abonnement individuel :

20\$ par année

Abonnement de soutien :

50\$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **11\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **13\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Thème du prochain numéro :
«Là... où j'ai pu aller plus loin!»

Faites parvenir vos textes à pem@cursillos.ca

Que de surveillance pour tenir sa lampe allumée

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo : S. Poullin

DANS MES SOUVENIRS D'ENFANCE, je me rappelle les temps où nous devions nous éclairer à la chandelle à cause d'une panne d'électricité. Cette flamme était fragile... mais combien rassurante. Elle nous permettait de nous rapprocher les uns des autres pour rester dans la clarté. Si nous nous avançons trop près de la flamme... notre souffle éteignait le feu et la terreur nous envahissait... Dans la noirceur notre imagination d'enfant inventait toutes sortes de fantômes. Les grands s'amusaient à faire peur aux petits et ceux-ci s'accrochaient à maman.

Aujourd'hui, plus que jamais nous avons besoin de garder notre lampe allumée malgré tous les obstacles qui peuvent ébranler et éteindre notre flamme. Tout autour de nous, il y a des personnes qui cherchent la lumière, car la noirceur a envahi leur vie. Elles ont besoin de s'approcher d'une lumière qui brille afin de leur redonner l'assurance qui repoussera la peur et la noirceur. En 2020 nos peurs ne sont plus celles de notre enfance. Ces nouvelles peurs nous atteignent quand même : la pandémie, la mort d'un proche, la perte d'un emploi, la maladie, l'insécurité et le vieillissement. Nous nous inquiétons pour nos enfants et petits-enfants et parfois de vivre la solitude loin d'eux. Comment garder ma lampe allumée malgré toutes ces peurs qui font vaciller jusqu'à étouffer ma flamme ? Parfois je ne vois plus le bout du tunnel ni la lumière qui pourrait me guider.

Dans ces temps sombres, rappelons-nous cette parole d'évangile de Matthieu : « Venez à moi, vous qui peinez, vous qui ployez sous le fardeau et moi, je vous soulagerai. » (Mt 11, 28) Une parole libre, ouverte qui respecte la liberté de l'autre... et seulement après vient la promesse respectueuse : « et moi je vous soulagerai ». Le Seigneur ne va pas tout donner, mais il va aider à ce que l'autre trouve... Que de sagesse ! Que de fois nous nous tournons vers le Seigneur... et nous trouvons, par la suite, la réponse au fond de nous



Photo : Pixabay.com

avec les ressources nécessaires pour tenir notre lampe allumée. C'est là que nous reconnaissons l'aide de Dieu.

Tout comme l'enfant qui accourt dans les bras de sa mère pour se faire rassurer... osons nous tourner vers Dieu notre Père qui saura nous rassurer et raffermir notre flamme vacillante. Le Seigneur nous invite : à poser des gestes bienveillants envers des personnes qui nous entourent : rester connecté à Dieu par la prière, prendre un temps pour méditer sa Parole, se nourrir de l'Eucharistie... ce sont des moyens pour garder ma lampe allumée.

Dans ce numéro, de généreux cursillistes nous ont offert leurs textes et leurs témoignages concernant notre thème : « Tenir ma lampe allumée malgré les... » Je rends grâce au Seigneur pour chacun d'eux qui en temps de pandémie, continue de témoigner du Christ par leur vie de générosité envers leur prochain. Merci spécial à notre frère cursilliste Yvan Duchesneau, il nous offre son dernier témoignage avec la même grande générosité que nous lui connaissons si bien. Que Dieu vous accompagne, Yvan et Francine, nous vous portons dans nos prières.

Thème de la prochaine revue : « Là... où j'ai pu aller plus loin ! » Il suffit d'un événement inattendu qui nous fait sortir de notre zone de confort pour fixer une victoire personnelle dans sa mémoire.

De Colores ! ■

Tenir ma lampe allumée malgré les...

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC



Photo: D. Gagné

TENIR MA LAMPE ALLUMÉE malgré les obstacles qui surviennent inopinément dans ma vie courante, entendre parler des catastrophes autour de nous et dans notre monde. Il y a quelquefois matière à perdre le cap de nos valeurs chrétiennes jusqu'à baisser les bras sur l'avenir. Par le biais d'internet, j'ai découvert cinq distinctions du verbe *tenir* qui m'ont amenée à y attribuer ma définition au niveau de ma foi.

1. Avoir en main quelque chose et ne pas le lâcher

Ce que je ne veux pas lâcher, c'est ma foi et mon espérance en Jésus. Savoir qu'il est là en tout temps me donne l'élan dont j'ai besoin pour avancer. Avoir fait l'expérience de Dieu dans ma vie a ouvert tous mes sens à la beauté de la vie et à l'ouverture aux autres. Cette rencontre avec Jésus, je ne peux en aucun cas l'oublier car elle m'a fait goûter à une grande joie intérieure qui ne ressemble en rien aux joies ordinaires. Jésus, ta main me conduit... Fais que ma main ne te lâche pas.

2. Avoir, détenir (ex. : tenir un secret)

Je considère que ma foi est un cadeau que j'ai reçu. Comme tout cadeau, je l'ai ouvert pour en connaître le secret. C'est au fur et à mesure de l'expérience de Dieu dans ma vie que ma foi a grandi et que mon espérance en sa présence a ouvert davantage ma façon d'avancer dans la vie. Il n'y a rien de secret. Dans les



Photo: Pixabay.com

évangiles, nous retrouvons son message d'amour. Elles contiennent une source vivante de la Parole de Dieu. Tout le secret de la route à suivre pour bâtir le royaume de Dieu s'y trouve et Jésus en est le Chemin.

3. Maîtriser, ne pas dire

(ex. : nous sommes quatre à le tenir)

Se maîtriser, c'est être capable de dire ou de faire quelque chose avec certitude. C'est être en mesure de se contrôler, de se retenir, de garder son sang-froid dans diverses circonstances. C'est également avoir une bonne connaissance d'un sujet, d'une chanson et ça peut aller jusqu'à accepter l'autre dans sa différence. Tout commence par soi. C'est dans l'étude, la prière et l'action que l'on obtient des résultats pour comprendre et aller jusqu'à apprendre à maîtriser une matière, un agir, un comportement... Notre plus grand pédagogue dans ce domaine est Jésus. Pour ma part, je n'arrive pas toujours à contenir dans mon quotidien toute cette maîtrise qui est mentionnée. Avec l'âge, j'ai compris et accepté que je ne pourrai pas tout maîtriser dans ma vie. Je dois faire des lâcher-prises et ça, c'est reconnaître que la maîtrise en tout, n'est pas un absolu. Cependant, il y a toujours place à une amélioration pour se rapprocher de la maîtrise.

4. Être attaché à quelque chose

(ex. : le clou tient bien la planche)

C'est être en lien avec mon Jésus, mon Sauveur. Si ma racine de foi est bien ancrée en Jésus et que mes liens avec l'évangile sont actifs dans mon quotidien, alors, je suis attachée à ce parcours de vie. L'exemple donné : «le clou tient bien la planche» m'a interpellée. Jésus a été cloué sur la croix. Il a été attaché, donc, retenu par des clous. Ce qui m'a sensibilisée et a évoqué en moi que je ne veux pas être celle qui cloue l'obligation à une autre personne de croire en Jésus. Je veux être celle dont ma foi et mon témoignage de vie, invitent la personne à vivre et à vouloir rencontrer Celui qui a été cloué sur la croix pour nous sauver.

5. Tenir de : ressembler à quelqu'un

Je me suis souvent fait dire : «Tu ressembles à ta mère.» Ah, tu es le vrai portrait de ton frère. Quelquefois, je trouvais ça bien plaisant mais à mon frère, beaucoup moins. Je répliquais : je ne suis pas un gars.

>>>

- > Aujourd'hui, je comprends mieux le sens de ce mot. Dans une famille beaucoup de complicité se vit et la génétique joue son rôle. À force de partager des repas, des fêtes, des jeux, des tristesses et des secrets, on finit par prendre les habitudes de l'un et de l'autre jusqu'aux mimiques. En vieillissant, les photos nous prouvent le sens du mot et la ressemblance familiale ne ment pas. Saint Paul a dit: «Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi.» (Ga 2, 15-20) Il était, si je peux dire, en fusion avec le Christ. Il a été transfiguré par cet homme Jésus et par son message d'amour. Pour les gens de cette époque, il était à l'image du Christ par ses actions. Pour ma part et pour l'instant, je garde ma lampe allumée à son message d'amour. Je regarde en avant et je sais qu'avec Jésus dans ma vie, je peux avancer et me dépasser. C'est dans mes actions, bien humblement, que l'on pourra reconnaître le visage du Christ.



Photo: Pixabay.com

Tenir ma lampe allumée malgré les... C'est un acte de foi et d'espérance à maintenir pour toute ma vie durant. Tenir la lampe allumée, c'est aussi voire où je vais et avec qui je marche. *De Colores!* ■

Semaine de l'amitié

par le trio national

NOTRE SEMAINE NATIONALE du Mouvement des Cursillos Francophones s'est transformée! Malgré la pandémie du coronavirus, nous tenions à poursuivre cette démarche sous le thème de «Sous le signe de l'amitié». Pourquoi? Pour nous faire du bien, nous dire et redire notre amitié les uns envers les autres, pour faire revivre notre cœur et nous garder vivant et garder notre lampe allumée.

Le trio diocésain a lancé la chaîne de l'amitié en faisant parvenir un message au quotidien à plusieurs responsables. Ces cadeaux précieux ne sont pas restés sans effet car plusieurs les ont répandus autour d'eux par courriel et gestes d'amitié. Voici quelques messages de remerciement:

Merci au trio diocésain pour vos beaux messages transcrits de la part du groupe Lavigne. Ceci nous a permis de continuer à faire rayonner notre amour, notre paix et notre joie.

René Roy

Je ferai de mon mieux pour rejoindre tout mon monde. Merci de prier encore pour nous toutes... Je reçois tous les dimanches le sermon de l'abbé Lamarre de Rivière du Loup et je le fais suivre à toutes celles que je peux rejoindre. Cela fait du bien de sentir que nous ne sommes pas seules à vivre cette pandémie dans la foi.

Gisèle Bourgeault

Il est vraiment contagieux ce courriel, il ne coûte pas cher en médicament mais riche dans notre cœur. De Colores!

Yvan Duchesneau

Le cursillo est un cadeau précieux pour moi et je suis très heureuse qu'il fleurisse encore chez vous. Je remercie le Seigneur de mettre sur nos routes des amis comme vous pour le représenter. Merci de continuer à semer et Dieu va faire pousser là où Il veut. Que Dieu vous garde, le monde a besoin de vous. Merci beaucoup!

Alice Larocque

Voir les signes du Seigneur et de Marie à travers mon cancer

par Yvan Duchesneau | communauté l'Amitié, Trois-Rivières



Photo: N. Plourde

Les béatitudes: la petite tape sur l'épaule

DANS UNE VIE DE FOI, il faut voir les signes que le Seigneur nous donne.

Je me suis levé un matin, très tard comme d'habitude dû au bouleversement de mon corps. Le premier mot qui me passe par la tête en mettant mes pantoufles est témoignage. Un peu plus tard, je reçois une demande de Christian pour faire un témoignage. Lorsque je vois des signes du Seigneur je suis plus à l'écoute car il revêt le manteau d'une personne pour que j'accomplisse une mission pour Lui.

Un jour en 2018, je terminais mon bénévolat plus tôt pour la Société St-Vincent de Paul et ma femme Francine continuait jusqu'à 17 h et je lui dis que j'allais à l'hôpital concernant mon mal de dos. Vers 18 h, quand on m'a annoncé le cancer de la prostate et celui des os, un coup de masse, comme le dit l'expression. Il n'a pas été facile de vivre cette étape: annoncer que j'avais un cancer, voir toute la douleur dans les yeux de ma famille. Un autre coup de masse! Tout comme dans la publicité à la télé.

Il y a des étapes dans le cancer dont celui de la colère. J'ai accepté de passer par-dessus, cela ne me servait à rien. Puis celui de la négociation avec le Seigneur. Encore là j'ai lâché prise dans ma demande, je me suis dit: «Qu'il en soit fait selon ta volonté comme le début de la prière du *Notre Père*: que ta volonté...» J'ai eu une première phase de traitement de chimio, les premiers traitements sont, disons faciles, le reste soit 3-4-5-6 le corps change pas mal.

Messe au Sanctuaire

Lors de mes traitements, Francine et moi allions à la messe au Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, nous étions assis vers le milieu de l'église et arrive une jeune maman avec sa petite fille d'environ 6 ans. Elles s'assoient 5 à 6 bancs devant nous. Au début de la messe, les gens se lèvent et par hasard je croise le regard de l'enfant. Gênée, elle s'est retournée puis s'est assise dans son banc.



Photo: LM

J'avais un foulard pour ne pas montrer ma tête dénudée et je m'assois très souvent durant les lectures car j'ai un dos très sensible à la douleur. Parfois je regardais la petite fille mais jamais je ne croisais son regard. Je récitais le *Je vous salue Marie* et le *Notre Père* les yeux fermés. Puis à un certain moment j'ai demandé à Marie de me faire un signe à savoir si mon premier traitement se passera bien. Avant la communion on donne la main aux gens autour de nous sauf moi qui présentait le poing fermé dû aux traitements, puis je vois la petite fille sortir de son banc à la surprise de sa mère, s'avancer dans le passage, pénétrer dans le banc, le seul devant nous, et me donner la main et retourner à son banc. J'ai été vraiment estomaqué de vivre cette situation, Francine aussi.

À la sortie de la messe j'aurais aimé la revoir, mais l'occasion ne s'est pas présentée. J'ai été tourmenté 2 à 3 jours à penser à ce que j'avais vécu, puis je pense à Marie et le signe. Est-ce que ça se peut que Marie passe par une toute petite fille pour me faire signe? Elle était

>>>

- > timide mais elle a traversé ses propres barrières pour venir me voir. Elle a eu de la compassion pour moi.

Une petite tape sur l'épaule de Marie : Je suis près de toi.

Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.

Miséricorde : de la compassion pour quelqu'un.

Si je prends le mot *Miséricordieux*, pour moi c'est le pardon de Jésus pour nous. Un pardon d'une compassion profonde de son cœur et de son âme. Francine et moi vivons la miséricorde puisque nous vivons de la compassion à travers l'épreuve que nous traversons ensemble.

Chemin de croix

Un beau moment vécu durant mon premier traitement de chimio, fut un chemin de croix avec le prêtre François Doucet et des diacres à Saint-Élie-de-Caxton. J'ai aimé les passages de chaque station et quelques-uns m'ont touché. La montée fut un peu lourde pour ma mobilité mais on m'apportait de l'aide et cela m'a encore touché de voir que j'étais un être aimé. Le Seigneur passait par des personnes pour m'aider comme Simon de Cyrène qui a apporté un soulagement à Jésus. *Petite tape sur l'épaule* : Je suis près de toi et je te supporte.

Le chemin de croix s'est terminé par une messe à l'église de Saint-Élie-de-Caxton. Un moment que je ne peux oublier : c'est lorsque François a demandé aux gens de prier pour les malades présents dans cette église. J'ai senti une chaleur m'envahir et j'ai versé des larmes. *Une tape sur l'épaule* : Je suis toujours là.

Francine et moi étions les derniers à communier, le diacre Jean-Yves Ducharme m'a donné la communion et il m'a béni en me faisant un signe de la croix sur la tête. Quel beau geste inspirant, j'ai versé des larmes en retournant dans mon banc. «Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.» *Une tape sur l'épaule* : Je marche avec toi

Méningite : 2019

Vers la fin de novembre et début décembre 2019 avant la pandémie, j'ai fait une méningite. Lorsque Francine est arrivée à la maison, elle a eu la rapidité d'appeler l'ambulance et j'ai été dans un semi-coma quelques jours. À l'hôpital, Francine a reconnu le



Photo : Pixabay.com

prêtre Louis Fecteau, ce dernier m'a rendu visite et m'a donné l'Extrême Onction. J'étais dans le semi-coma et une chose bizarre s'est produite : la méningite avait affecté mon audition et dans mon semi-coma j'ai entendu les dernières paroles de la voix du prêtre prononçant le *Notre Père*, puis j'ai replongé dans mon semi-coma. C'est le seul passage aux soins intensifs dont j'ai souvenir. *Une tape sur l'épaule* : je sais que tu m'entends et je suis sois en paix.

P.-S. : Louis était venu me bénir chez moi lorsqu'il avait été informé au tout début de ma maladie.

Une tape sur l'épaule : Je t'accompagne.

Plus tard, je me suis réveillé dans une chambre au deuxième étage en neurologie. J'ai eu de la visite de ma famille tous les jours. Recevoir de la visite, quel plaisir ! J'ai eu des amis, des cursillistes et un d'eux, tout en jasant de certaines choses et de ma foi, me demande : «Toi Yvan, as-tu peur de la mort?»

Je lui ai dit : «Non, je n'ai pas peur de la mort. Elle m'a caressée dans mon semi-coma. J'étais tellement bien, reposé, relaxe et j'étais prêt à m'abandonner à une nouvelle vie. Puis, je n'ai pas vu de passage comme on entend souvent parler mais si je viens à prendre ce

>>>

- > passage, ce ne sera pas mes frères, mes sœurs, mes amis, mon père ou ma mère que j'aimerais rencontrer en premier, ça serait de voir le Seigneur me tendre ses bras et me laisser prendre par Lui. Du moins je sais qu'il n'y a pas de corps mais c'est une façon de me faire comprendre.»

À l'hôpital, je prenais le temps pour prier. Souvent j'écoutais le chant *Silent Night* par Robin Gibb que je faisais jouer dans ma tête, dont le troisième refrain me fait frissonner et verser quelques larmes.

Deuxième phase de traitement : durant la pandémie de COVID-19.

En février et mars, la pandémie arrive et j'avais déjà commencé la deuxième phase de mes traitements de chimio. On a annulé cela ne servait plus à rien. Plus d'acharnement car ma maladie avait progressé. Nous n'avions pas besoin de langage pour comprendre la souffrance que nous vivons. Il arrive souvent qu'on se colle pour vivre encore des beaux moments. Je n'ai pas peur de faire face à la mort mais pas si vite de voir le temps arrivé et de quitter ceux que j'aime et de les laisser dans la peine.

Conclusion

Pour terminer : le plus difficile c'est de manger pour survivre, pas le goût de manger mais j'ai une femme extraordinaire qui me demande ce que je désire manger. Elle me donne des suggestions et souvent je lui en propose un peu, sinon ça ne passe pas. Un jour je lui dis comme cela, j'aurais le goût de frites du McDonald, elle est allée en chercher. Imaginez-vous comment elle me gâte. Pour une fois dans ma vie je peux manger n'importe quoi sans me faire disputer : chip, chocolat et Big Mac. Si j'avais un livre à écrire, le titre serait : *J'ai marié un ange!* Vos prières m'ont donné des beaux moments dans ma maladie avec mes enfants, ma petite-fille et surtout dans les moments où j'ai moins de douleurs. Témoigner pour moi c'est une belle grâce du Seigneur.



Photo : Pixabay.com

POUR MOI, C'EST QUOI FAIRE FACE À LA MORT ?

Je sais que le temps est proche, j'ai de la peine pour ceux que j'ai connu, la famille, etc. Mais il y a une autre belle vie qui m'attend, car le Seigneur m'a prouvé souvent sa présence tout au long de mon cheminement, mais il me faut voir ces signes. Ne vous gênez pas de lui demander de l'aide. Je pense à la petite fille qui m'a donné la main à la messe, elle me suit toujours car je sais que je ne suis pas seul. Je sais que je suis aimé par Marie et le Seigneur.

Je sais que la Mort est proche et je continue de prier, de l'autre côté je vais prier encore.

Je sais que je passerai d'une vie vers une autre *belle* vie.

Bonne route de vie à tous avec le Seigneur, Marie et tous les saints.

Le chant choisi : Madame (YouTube); chant à Marie, et je pense à la petite fille à la messe me donnant la main.

P.-S. : Durant mon témoignage à l'Église, j'avais demandé un banc haut pour épargner mon mal de dos en cas de besoin. Je ne m'en suis pas servi car je n'ai senti aucun mal de dos malgré les nombreuses minutes et ceci pour moi c'est...

Une tape sur l'épaule : Je te supportais mon fils.

De colores ! ■

Lettre du ciel d'Ignace de Loyola, jésuite

En ce temps d'inquiétude, Ignace, fondateur des «Jésuites» nous a envoyé une lettre du ciel par le biais de Nikolaas Sintobin, s.j.

Ciel, 14 mars 2020, selon votre calendrier

Chers habitants de la terre,

Je vois que vous avez du mal à trouver la bonne attitude face à la COVID-19. Ce n'est pas étonnant. Au cours des dernières décennies, la science a fait de tels progrès que vous en êtes venus à croire qu'une solution à chaque problème peut être trouvée en un rien de temps. Il devient maintenant évident dans le monde entier que c'est une illusion. Mais, pour beaucoup d'entre vous, cela est assez déroutant.

J'ai été moi-même aux prises avec une maladie chronique pendant plus de trente ans. Et en tant que Supérieur général de l'ordre des Jésuites, j'ai été confronté à tous les problèmes possibles et imaginables, jour après jour, pendant quinze ans. J'aimerais vous donner quatre consignes pour traverser cette période difficile. Elles sont tirées de ma propre expérience.

1. À l'époque de ce coronavirus, obéissez aux médecins, aux scientifiques et aux autorités comme si c'était Dieu lui-même. Même si vous n'êtes pas d'accord avec leurs décisions ou si vous ne les comprenez pas bien, ayez l'humilité d'accepter qu'il vaille la peine de vous fier à leurs connaissances et à leur expérience. Cela vous donnera bonne conscience et vous permettra d'apporter votre contribution à la solution de la crise.

2. Méfiez-vous de la peur. La peur ne vient jamais de Dieu et ne mène pas à Dieu. La peur vous suggère souvent toutes les raisons possibles pour lesquelles vous devriez être angoissés. En grande partie elles sont vraies; seulement, il ne faut pas en avoir peur! Le Seigneur prend aussi soin de vous maintenant. Je le sais de source céleste bien informée. L'expérience a démontré qu'Il écrit droit sur les lignes terrestres courbes. Osez croire en cela.

3. En temps de crise, la prière n'est pas moins, mais plus profitable. Accordez-vous le droit de vous abandonner à son amour. C'est le meilleur antidote contre la peur.

4. Enfin, n'oubliez pas de vivre et de profiter de la vie au milieu de tout ça. Quoi qu'il arrive, chaque seconde qui vous est offerte est un cadeau unique et précieux. Le coronavirus ne peut rien faire pour changer cela.

Uni à vous dans une prière incessante pour une plus grande gloire de Dieu

+ Ignace

P.-S.: Collaboration pour l'envoi de ce texte publié par «Jardinier de Dieu»: frère André Albert, de Belgique, et Loyola Gagné, s.s.s.



Photo: Courtoisie

Diocèse de Valleyfield

Décès du prêtre fondateur du Cursillo

par **Luc Beaudin**, prêtre | ami et confrère



Photo: courtoisie

L'ABBÉ GASTON BESNER est décédé le 12 septembre 2020, à l'âge de 90 ans.

Gaston était un homme travaillant et ouvert à l'amour. Il avait un projet de mariage qui fut interrompu car il a ressenti un appel au sacerdoce. Par respect pour son amie de cœur, il lui a partagé son questionnement et ensemble, ils ont respecté cet appel. Il a donc quitté son travail et son amoureuse et il est parti compléter ses études chez les Pères de la Société des Saints-Apôtres. Il devenait ce que l'on appelait une «vocation tardive» que l'on appelle maintenant une «vocation d'adulte». En septembre 1962, il est entré en théologie, au Grand Séminaire de Montréal. Quatre années plus tard, en juin 1966, à l'âge de 36 ans, il est ordonné prêtre pour le diocèse de Valleyfield.

Gaston a exercé plusieurs ministères dont celui d'aumônier d'école à Saint-Polycarpe et à Châteauguay. Il a toujours été apprécié par les étudiants car il était attentif à leurs besoins. Il savait trouver les mots et les attitudes pour créer une belle relation.

Gaston était très intéressé par la Bible et tout ce qui touchait aux Saintes Écritures. Il a approfondi ses connaissances dans ce domaine par des études en Europe. Toute sa vie, la Bible l'a inspiré jusqu'à la fin. Il avait le goût de la rendre accessible pour tout le monde. Ce fut pour lui un motif de fonder le Cursillo dans le diocèse, le 30 octobre 1976, et d'animer de très nombreuses fins de semaine. Par ce mouvement, il trouvait une façon de faire connaître Dieu, de le prier et de faire un lien efficace avec la vie de tous les jours (prière, étude et action). Pour mieux comprendre l'enseignement de Jésus, il faut passer de «entre les deux oreilles» à



Photo: Pixabay.com

«entre les deux épaules». Il faut passer de l'intelligence au cœur. On la comprend toujours plus et mieux dans l'action et la prière.

Son dernier ministère a été celui de curé dans une paroisse où il a été très apprécié. Il était discret mais efficace. Il savait se faire aimer en aimant les gens. Il prêchait bien et savait vivre ce qu'il enseignait. La maladie l'a rejoint d'une façon très importante. Là aussi il a su accepter sa situation en continuant un ministère d'encouragement. Dans sa souffrance, par son acceptation, il a su en

inspirer plusieurs. Même si sa maladie le rendait très dépendant pour tout, il continuait à lire la Bible. Il me disait souvent: si tu savais tout ce que j'y découvre encore.

Merci à toi, Gaston, pour ton témoignage d'amoureux de Dieu et pour ton désir de le faire connaître. Merci aussi pour ta belle spiritualité qui t'a inspiré jusqu'à la fin. ■



Photo: courtoisie

Tenir ma lampe allumée malgré les...



Photo: Pixabay.com

par **Gilles Côté**
communauté Le Chemin de Compostelle
Lévis



Photo: Courtoisie

Une lampe allumée pour partager mon émerveillement

DANS L'OBSCURITÉ, une lampe devient une nécessité. Elle évoque le symbole d'une vie positive, malgré... «Tenir une lampe allumée», impose une tâche pour les uns ou un geste spontané pour les autres, dépendamment du tempérament de chacun.

Pour qui vit la joie de l'Évangile, il est important qu'il en témoigne. «Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison» (Mt 5, 15; Tob) Voilà parfois la mission de témoignage qu'on est appelé à remplir auprès des autres.

>>>

- > Il m'a cependant été difficile de comprendre cette mission, lorsque j'ai fait mon cursillo en 1988. Étaler ma vie privée n'était pourtant pas dans mes gênes et, d'ailleurs, ça demeure toujours le cas de vouloir éviter la vantardise. Mais, avec le temps, j'ai finalement compris la richesse et le réconfort que le témoignage peut apporter à une personne dont on ne soupçonne pas la profondeur d'une situation difficile. Que sait-on de l'effet de notre témoignage auprès d'un inconnu ? Avec toute l'humilité que ça implique, nous devenons alors l'instrument de Dieu à qui il faut s'en remettre en toute confiance. Ainsi, quand on nous demande de témoigner, il faut alors «tenir sa lampe allumée», et surtout, ne pas la cacher sous le boisseau, par fausse modestie.

Cependant, un soir, alors que la lampe n'était plus allumée, un homme d'un certain âge demande à sa femme de «faire l'amour». Celle-ci refuse en lui déclarant : «Là, j'dors.» Le mari a alors bien compris que «l'âge d'or», c'est plutôt celui où un jeune garçon et une jeune fille, dans la vingtaine, «tombent» en amour, tout comme ça peut également se présenter plus tard dans la vie.

N'étant plus, depuis bien des années, dans «l'âge d'or» de ma jeunesse, alors, où en suis-je rendu dans ma vie de retraité depuis plus de vingt ans ? Eh bien, malgré, arthrite et compagnie, malgré la pandémie, je vis maintenant, l'âge de l'émerveillement, celui qui me donne l'opportunité de vivre et d'apprécier les beautés et les bontés qui m'entourent quotidiennement. Pour arriver à cette fin, j'avoue que, par moments, je manque de temps. Je manque de temps, parce que je le prends à mon rythme. Je fais ce qui me plaît au moment voulu, à travers certaines tâches inévitables et «malgré» les contre-temps incontournables, comme ceux d'une pandémie. Dans la grisaille du temps, je mets de la couleur dans ma vie en demeurant toujours occupé dans la sérénité qui demeurant toujours l'ambiance que je recherche. Plutôt que de m'attarder aux mauvaises nouvelles dont nous sommes constamment inondés par les médias d'information, j'ouvre davantage les yeux afin de plutôt percevoir, dans bien des détails, tout ce qui est positif et mystérieux dans mon entourage. Dans la journée combien de personnes ai-je vues en aider une autre ? Des gestes d'amour dont nous sommes pourtant des témoins, hélas parfois indifférents. Pourtant, n'est-ce pas la main de Dieu qui agit par une main humaine ? Merveille est cette présence rassurant dans nos vies.

Ainsi donc, «en tenant ma lampe allumée», je peux plus facilement m'émerveiller :



Photo : Diane Poulin

- des couchers de soleil, des clairs de lune, de la beauté de la nature dans sa flore et sa faune : de la coquille de l'œuf, de l'intérieur d'un fruit et du vol des oiseaux; de la sève qui se rend à la cime d'arbres très hauts, de notre fleuve si magnifique;
- de la créativité de l'artiste : de celle de Mozart, de celle de Léonard de Vinci; de celle de Rembrandt et celle de Rodin, entre autres; des prouesses architecturales du Moyen-Âge, du Mont Saint-Michel, mon «coup de cœur» en architecture médiévale;
- du style de l'écrivain : de Victor Hugo à Pierre Morncy (écrivain de Québec), en passant par une multitude de poètes et de chansonniers tout aussi talentueux les uns que les autres;
- de l'habileté de l'artisan, de la dextérité du chirurgien, du génie humain qui ne cesse de m'épater, notamment dans la complexité et de l'étonnante efficacité de la machinerie de production dans les usines; de l'accès instantané à l'abondance de l'information; de notre hydro-électricité; du rendement des transports dans leur logistique si complexe;

>>>

- > • d'une gastronomie raffinée, de la générosité des parents pour leurs enfants, de la bonté édifiante des personnes;
- du rire des enfants, de l'amabilité des personnes qui servent, de l'authenticité réconfortante du pape François, des accueils chaleureux et courtois que je reçois, du mystère de l'amitié et de l'amour; du goût qui détecte l'agréable saveur des aliments, des plaisirs et des joies de la vie;
- du cerveau humain avec toutes les autres fonctions physiques et mentales qui en dépendent; de l'assignation spécifique et rigoureusement respectée dans mon être de chacune des quelques pilules que j'absorbe quotidiennement; de la guérison, allant du petit bobo à la main jusqu'à la disparition subite, spectaculaire et miraculeuse du cancer. Avec mes yeux tout grands ouverts sur mon environnement, ça débouche inévitablement sur la liste qui précède et qui est un peu longue, j'en conviens; elle pourrait même l'être davantage en supposant tout ce qui peut se rattacher à chacun de mes émerveillements. Explorer tant de détails de mon environnement ça facilite l'émerveillement et ça contribue certes à combattre la déprime.

Alors, on comprendra qu'il ne me reste plus de temps pour m'analyser, pour aller dans mon intérieur. Pourtant, il paraît que c'est très enrichissant; mais le temps me manque pour une telle démarche. Tous les éléments énumérés plus haut m'accapareront quotidiennement jusqu'au moment où la santé me quittera définitivement. D'ici là, mon temps empreint de gratitude demeure à plein temps pour tout cet émerveille-

ment devenu plus accessible à la retraite et qui semble me retourner à mon enfance.

Et puis, à l'occasion de mes rencontres avec des amis, je me permets de jouer avec les mots pour les incorporer à des situations absurdes. Je saute sur les occasions pour créer des moments d'humour, cette vertu quasi indispensable à notre survie. D'ailleurs, à cet égard, Doris Lussier affirmait : «Même si je conviens, qu'en théorie, l'amour, la vérité, la justice, la beauté et l'utilité sont des réalités premières, je crois que, dans la pratique, toutes ces valeurs, qui ont un petit air d'absolu, ne seront jamais mieux atteintes que si on les situe dans une perspective d'humour. L'humour c'est l'état de grâce de l'intelligence humaine.»

Finalement, à travers tout ça et malgré les difficultés qu'impliquent certains objectifs, j'essaie de «regarder le monde avec des yeux remplis d'amour, d'être patient, compréhensif, doux et sage». Je me préoccupe de voir toute la bonté des personnes au-delà de leur apparence. Je dois cependant l'avouer : j'ai peine à atteindre tous ces objectifs si louables soient-ils.

La bonne santé aidant – dont je suis un heureux privilégié –, je profite cependant de tous ces bons moments que la vie me donne avec mes trois enfants qu'il me reste, (un fils étant décédé accidentellement à l'âge de 20 ans), mes six petits-enfants, mes huit arrière-petits-enfants et avec les bons amis si précieux. Je demeure un homme heureux, malgré parfois mes apparences et surtout malgré la lourde absence de Pauline décédée il y a 3 ans et qui fut mon soleil pendant 61 ans. Voilà, c'était «ma lampe allumée», celle de ma retraite. ■



105 ans ! Heureux anniversaire, frère René Lamothe !

par frère **André Cloutier** | supérieur de la communauté des Frères du Sacré-Cœur

DIEU A DONNÉ 105 ans de vie heureuse à notre frère René. 87 ans de vie consacrée à Dieu, à la jeunesse, à ses frères...

Une étape de vie qu'il faut absolument célébrer en disant avec vous : « Dieu, tu es grand et j'ai confiance en toi ! » C'est le moment exceptionnel pour vous exprimer, frère René, notre admiration, notre amitié fraternelle et notre reconnaissance. Voici une brève évocation de moments parlant de vos principales réalisations marquées par la fraternité et de service.

Frère René voit le jour à Saint-Wenceslas de Nicolet, aîné d'une fratrie de 13 enfants, à 14 ans l'entrée au juvénat et à 18 ans, première profession. À 20 ans, le jeune frère Rogat est envoyé comme éducateur de la jeunesse. Soixante-cinq ans dans l'enseignement, tantôt à plein temps, tantôt à temps partiel avec des tâches connexes dans la ligne de l'animation et le service communautaire. Deux types d'engagements retiennent notre attention puisqu'ils sont une main tendue auprès des enfants en difficulté. Aux Cèdres, en Montérégie, frère René consacre une première fois huit années de services auprès de quelques 24 orphelins de 7 à 17 ans : animation de la vie, accompagnement et supervision des études et devoirs au retour de l'école du village. C'était une responsabilité de vingt-quatre heures sur vingt-quatre, une tâche pleine, exigeante, demandant une expertise qui s'est acquise sur place. Il y retourne plus tard pour deux ans, au moment où le gouvernement ferma ces orphelinats privés.

Après un ressourcement du grand noviciat à Saint-Anicet, frère René arrive à Vaudreuil pour y demeurer 47 années. Encore là, il consacre 18 années d'enseignement auprès de l'enfance inadaptée. Professeur de biologie, le scientifique s'intéresse aux plantes, à l'aide d'un livre qui connut plusieurs éditions et une vente de plus de 7 millions d'exemplaires : *La santé à la pharmacie du Bon Dieu*, de Maria Trében.

On oublie l'enseignement et on entre dans le monde des tisanes et des produits naturels auxquels notre



Julie Prigent, sec. diocésaine de Valleyfield et coordonnatrice de Foi et Partage; Jean Roy, coordonnateur nord-américain de Foi et Partage

Photo : Courtoisie

frère René est totalement converti, pour lesquels il se fait « apôtre », aux sujets desquels il peut encore nous entretenir longtemps et professionnellement. Lui-même connu des guérisons plutôt étonnantes. Il devint une référence régionale, voire un conseiller pour certains médecins venus le consulter très discrètement.

Une autre orientation marque ce long séjour à Vaudreuil, sa participation à des mouvements de ressourcement spirituel où il ne manque pas de s'impliquer et d'établir de nombreux contacts avec les gens qu'il côtoie, acceptant à l'occasion d'accompagner des personnes qui faisaient appel à son expérience d'éducateur et de religieux consacré. Mouvement charismatique, Cursillo, Vie montante, Foi et Partage, inspirent sa vie spirituelle, celle de l'éducateur et celle du frère au service de ses frères, particulièrement comme supérieur et cuisinier.

>>>

- > Deux convictions profondes marquent sa vie de foi qu'il a bien voulu nous partager en ce moment de fête: à la parole du Christ, puisée dans Jean 15,5 – «Sans moi vous ne pouvez rien faire» – s'ajuste une conviction qu'il énonce avec beaucoup d'énergie: «J'ai beaucoup confiance dans la prière.» C'est sûrement avec une foi profonde, soutenue par la prière que notre frère René accepte finalement, à 100 ans, de se retirer à Sherbrooke, pour soigner une santé qui demande plus de vigilance et pour continuer la route que Dieu lui trace. Sa présence nous laisse découvrir son esprit éveillé, intéressé à la vie qui bat à l'Oasis et dans sa maison. Sa participation assidue et active aux différentes célébrations communautaire et liturgiques témoigne de son attachement à ses frères et son intérêt pour l'histoire qui se continue pour lui et pour nous.

Tout n'est pas arrêté, notre jubilaire, aidé de frère Fernand Martel, entretient de nombreux contacts avec des frères par une correspondance via Internet.

Frère René, votre lucidité est admirable, votre attachement à la vie nous édifie. Vous continuez à témoigner de votre foi, de votre sagesse harmonieuse avec ce que Dieu nous appelle à vivre. En enseignant que vous avez été, vous nous montrez par votre présence et votre silence qu'à travers les moments joyeux comme à travers les plus ombrageux, la vie vaut la peine d'être vécue sous le regard de Dieu qui ne nous abandonne jamais. Et nous ajoutons une belle formule que vous connaissez bien: *Ad Multos et Faustissimos annos!* ■

P.-S. : Qu'une vie si remplie de don de soi vous soit inspirante et vous fournisse l'occasion de rendre grâce au Seigneur pour son serviteur.

N. B. L'hommage au frère René Lamothe a été écrit à l'occasion de son 105^e anniversaire de naissance, pour usage interne de sa communauté locale. Il a été rendu accessible aux amis du frère René et de certains collaborateurs encore vivants. Le document est basé sur les archives de la communauté mais également sur les souvenirs du frère René et de certains collaborateurs encore vivants. La mémoire de ces gens est encore bonne mais il n'est pas assuré qu'elle soit sans failles. Dans cet esprit, il faut également comprendre que les opinions exprimées dans cet hommage ne reflètent uniquement que les idées personnelles des individus concernés.

Être une lumière pour les autres

par **Lucie Leblanc** (alias Luciel) | communauté Sainte-Monique, diocèse Saint-Jérôme



Photo: Courtoisie

Être une lumière pour les autres, c'est:

Lorsque je suis sincère dans mes paroles et mes actions.
 Lorsque je suis dans une écoute libre pour recevoir l'autre dans tous ses états d'âme.
 Lorsque je me rends moi aussi vulnérable pour être en mesure de bien accueillir.
 Lorsque je refais le plein d'amour avec Dieu pour augmenter ma lumière de partage.
 Lorsque je vois la détresse chez l'autre et que je m'appuie sur l'Esprit Saint.
 Lorsque je vais à mon tour puiser le réconfort et l'écoute de mon prochain.
 Lorsque je suis capable de reconnaître mes limitations et de les respecter.
 Lorsque je suis dans l'amour, dans l'harmonie et la joie du père tout Puissant.
 Lorsque j'arrive à me pardonner pour ainsi, pardonner les autres.
 Lorsque ma Foi se fortifie en prenant le temps de bien la nourrir.
 Lorsque je me connecte directement dans le courant ultime de Dieu.
 Lorsque je partage une conversation, un repas ou quand je rends service.
 Lorsque je mets de côtés mes soucis pour être présente pour l'autre.
 Lorsque j'alimente ma lumière selon la volonté de Dieu. ■

Aller de l'avant avec le Christ en ce temps de pandémie

par Solange Lehouillier | 113^e cursillo (1984), diocèse de Montréal



Photo: M. Pellerin

JE CHEMINE dans notre beau mouvement depuis le début. Mariée à Florian Lehouillier depuis 54 ans nous avons une belle fille de 52 ans qui fait notre bonheur. Aller de l'avant avec le Christ en ce temps de pandémie a eu pour moi ses hauts et ses bas comme pour tout le monde.

Le 7 mars 2020, les funérailles de mon beau-frère ont été célébrées à Chute Saint-Philippe alors que déjà, quelques cas de COVID-19 étaient déclarés, ici, au Québec. On est revenu à la maison 2 jours plus tard et là, mon confinement a commencé jusqu'au 15 juin inclusivement. La fin de semaine suivante, les églises fermaient leurs portes. J'ai eu tout un choc car Florian et moi, sommes généralement assidus à l'eucharistie quotidienne. De plus, on allait entrer en carême, alors c'est certain que ma façon de prier allait changer.

J'ai dû chercher des outils pour m'aider à avancer et à dépasser le stress qui voulait m'habiter. Pendant une semaine, j'ai tourné en rond. Puis j'ai commencé à écouter le canal 242 à la télé. Il présentait la messe le matin et je faisais une communion spirituelle. J'ai trouvé sur internet des messes quotidiennes. Je dois vous dire que moi YouTube, Facebook et compagnie, je n'y connaissais rien avant la pandémie, et je n'aurais jamais pensé trouver autant de richesses spirituelles là-dessus, alors je les ai adoptés. J'ai aussi continué le bréviaire, ma méditation de la parole et le chapelet de la miséricorde à quelques reprises durant la journée. J'ai également trouvé sur Internet, des heures de prières en direct alors, tout ça s'est ajouté à ma prière quotidienne, pour aller de l'avant avec le Christ car, comme le disait un certain prédicateur: «Un peuple qui n'a pas de vision est un peuple sans avenir.»



Photo: Pixabay.com

Durant la semaine sainte, j'ai écouté les offices sur KTOTV. Entre autres, le vendredi saint, un chemin de croix à Jérusalem, était vécu par des pèlerins qui faisaient le même trajet que le Christ. Je me suis sentie en union de prières avec ces personnes et avec le Christ; mais le Christ, lui, portait une lourde croix de bois, pour mon salut. Le soir, j'écoutais le père Dominique Duten, sur KTOTV. Un entretien, en particulier, sur la prière m'a beaucoup rejointe. Il répétait les mots de saint Alphonse de Ligori :

Celui qui prie se sauve et celui qui ne prie pas se condamne... Vous dites que vous priez une heure par jour, ce n'est pas assez, faites 3 heures de prières par jour, et après, disait-il, ça va aller tout seul: votre vie deviendra prière.

J'ai réfléchi, au comment, je pouvais arriver à prier 3 heures par jour et j'ai trouvé du temps, en fermant la TV le jour, et je me suis ajustée en ajoutant la lecture des épîtres de saint Paul. Je suis arrivée à Pâques avec le cœur plus préparé que jamais. Peu de temps après,

>>>

- > je me suis surprise à chanter dans mon cœur : je suis dans l'allégresse car mon Dieu m'a libérée !

Oui, le Seigneur m'a libérée de cette lourdeur et de ce mal de vivre, libéré de cet ennui que je ressentais, libérée aussi d'un esprit négatif, libérée de me sentir toujours enfermée dans ma maison faisant faire mes commissions par d'autres sans jamais de câlins, et surtout de devoir accompagner ma belle-sœur en deuil sur Facetime et non en personne. J'ai alors réalisé que je devenais très sensible, que je perdais des capacités physiques et que je devenais moins autonome. Finalement, avec l'aide de la prière, de la méditation, les effets secondaires de la pandémie se sont atténués et j'ai pu changer le regard que je portais sur ma situation. La vie avait aussi ses bons côtés et je me suis sentie de plus en plus habitée par un sentiment de paix, de gratitude !

Avec nos responsables diocésains, on a récité un chapelet sur Zoom et, avec le petit groupe de notre communauté, on a commencé à se réunir sur Messenger et téléphone mains libres, et en mai, dans nos cours arrière, avec les mesures de distanciation. Ça m'a fait beaucoup de bien !

Cette croix que j'ai eue à porter, m'imposait une souffrance, je me suis refermée sur moi-même. La croix que Jésus a portée, a été accueillie et offerte par Lui; cet acte d'amour du Christ a fait tomber le mur de la mort pour nous donner la vie, alors c'est devenu pour

nous, un passage. J'ai voulu continuer de vivre la pandémie avec un sentiment de liberté, celle des enfants de Dieu.

Puis un jour, alors que ma journée s'annonçait plutôt drabe, j'ai ouvert l'émission du matin, la *Victoire de l'amour*.

Brigitte nous partageait son expérience.

Lors d'un voyage, j'avais demandé à une personne qui égrenait un chapelet, ce qu'elle disait. Elle m'a répondu : « Je répète : Seigneur fils de Dieu, prends pitié de moi. »

J'ai trouvé cela triste, alors, j'ai pensé trouver pour chaque Ave de mon chapelet une louange au Seigneur. Je l'ai expérimenté, j'ai commencé les 3 premières dizaines, c'était facile, puis je suis restée dans ce climat de prière, et les autres louanges se sont ajoutées tout au long de la journée. Je vous invite à en faire l'expérience. Comment vous dire le bien que ça m'a fait !

Avec le déconfinement, je continue d'alimenter ma vie spirituelle parce que je veux continuer d'aller de l'avant avec le Christ.

On a recommencé la messe à l'église et je mets en pratique les nouveaux outils que j'ai trouvés pour transmettre à ceux qui m'entourent la paix et la joie.

De Colores! ■

COMITÉ INTERNET



Photo : L.P.M.

La série de publication sur Facebook pour la semaine nationale du cursillo sous le thème « Sous le signe de l'amitié » a été un succès. À chaque jour un nouveau message des responsables du MCFC a été diffusé.

Le dimanche 25 octobre, 2835 personnes ont vu la publication. Pour chacun des autres jours, environ 1400 personnes ont visionné les nouvelles publications. Pour le site Internet cursillos.ca, les mêmes messages ont été publiés sur la page d'accueil.

Les statistiques de l'utilisation de la page d'accueil montrent qu'en moyenne 270 personnes par jour ont vu le message.

Pour consulter le site Facebook du mouvement cursillo, l'utilisateur facebook est : « CursillosFrancophones ». N'hésitez pas à visiter le site, vous y ferez des découvertes qui enrichiront votre vie au quotidien tout en restant dans l'esprit du cursillo.

Daniel Veillette, Sherbrooke, webmestre du site Cursillos.ca

8 septembre 2020

Ma participation à l'Ultreya régionale

par Carole Lessard | communauté Saint-Jean, Lac-Mégantic, diocèse de Sherbrooke



Photo: B. Vachon

COMME PLUSIEURS je ne savais pas à quoi m'attendre pour le déroulement: accueil, animation et messe etc. avec toutes les mesures de distanciation en lien avec la pandémie. Face à l'inconnu de la rencontre, dans un endroit différent de notre lieu habituel, face à quelques peurs, l'envie de revoir tout le monde l'a emporté. Je me suis dit: Tu ne sais pas à quoi ça aura l'air mais vas-y pour voir. Si t'aime pas ça, tu auras juste à espacer les rencontres, c'est tout. Mais en tout cas, ouvre-toi à autre chose plutôt qu'à rien du tout.

Solange et Réjean, à l'accueil, était pure joie. Un petit coup de *puich puich* et oui, des masques devant le sourire mais on le sentait quand même ce sourire, il était bien là. Nous nous sommes dirigés Benoît et moi, à un banc identifié d'un beau cercle vert pour respecter la distanciation. Dans le banc nous pouvions garder ou enlever nos masques. Quel bonheur de voir ce monde qui m'a manqué depuis plusieurs mois! On se parlait de près ou de loin, se faisant des sourires. Les regards parlaient aussi du pur plaisir de se retrouver. C'était magique!

L'animation de notre sœur cursilliste Solange Blais était empreinte de sérénité, de douceur et de vérité. L'animation s'est faite, dans l'église, au même niveau tous ensemble, pour plus de proximité. Se sont succédé des chants accompagnés de la guitare, interprétés par un cursilliste de Weedon et de



Photo: B. Vachon

Roger Gaudreault. Fermer les yeux au son de ces mots bienveillants d'amour m'a fait du bien. Assise dans mon banc, j'étais privilégiée. Je m'imagine être restée à la maison, figée par mes toutes mes peurs; j'aurais manqué ça... et tout ce qui a suivi... bravo Carole d'avoir, avec ton homme, osé le «pas pareil comme d'habitude», osé le changement même si ça nous sort de notre zone de confort.

La messe célébrée par Francis et son homélie m'ont rappelé à quel point il est bon de se retrouver entre nous, cursillistes, pour en-

tendre la Parole de Dieu, dans la simplicité et le recueillement. Francis nous a fait bénéficier d'un chant avec guitare. Des partages dans une église, avec distanciation et masques ou pas? Ça se peut-tu? Bien oui, ça se peut! Le partage de prières personnelles était touchant comme si nous étions dans notre local habituel, au sous-sol de l'église. J'ai dit à mon homme: «Mon Dieu que ça m'a fait du bien! Ma semaine en sera tout imbibée. J'en ai besoin en ces temps ou plusieurs mesures nous distancent, nous divisent. Je me sens bien dans ce groupe et je peux m'abreuver d'amour auprès de belles âmes. Pourquoi m'en priver? La peur ne gagnera pas, non! J'ai besoin d'amour et j'ai besoin d'en donner. Je veux être forte pour affronter mes hésitations et mes peurs. Maintenant je me dis: wow, j'ai aimé ça... et on retourne la semaine prochaine d'accord?»

Le Seigneur nous accompagne tous, que l'on soit chez soi, seul ou en famille. Il ne nous abandonne pas. Mais se retrouver ensemble, dans n'importe quel lieu, avec des conditions différentes, me donne confiance pour traverser plusieurs événements du quotidien ou ceux à venir. Si j'ose aller là, j'oserai aller ailleurs aussi. Parce qu'avec vous tous, cursillistes, j'ai plus de confiance. *Seul on va plus vite, mais ensemble on va plus loin.* Merci de vous aimer, de nous aimer et d'aimer le Seigneur pour risquer ce bonheur accessible. *De Colores!* ■

Tenir ma lampe allumée... Comment?

par Rita Hanna | communauté Saint-Sylvère, membre du C.A. du diocèse de Joliette

ON A TENDANCE À PENSER qu'à cause de notre confinement notre lampe est éteinte ou reste à la maison. Mais non, c'est faux! Chacun, chacune, on cherche selon nos talents et les circonstances de nos vies à garder notre lampe allumée! Chaque jour suffit sa peine, dit l'expression. À chaque jour, Dieu met sur ma route un événement qui m'invite à tenir ma lampe allumée.

Avant toute chose, pour tenir ma lampe allumée, grâce à ma foi, j'ai la profonde conviction que Dieu m'aime! Je peux Lui partager mon désarroi par la prière! Alors, déjà je sais que je ne suis pas seule dans ce désordre qui chamboule ma vie et celle des gens que j'aime autour de moi!

Je suis chanceuse d'avoir à ma portée : le téléphone, l'Internet, la télévision, le service de livraison pour la pharmacie et l'épicerie. J'ai beaucoup de gratitude pour tous ces services qui me rendent la vie plus facile! Ça tient ma lampe allumée! Avec Internet, j'ai la chance à tous les matins d'entendre une Parole de Dieu grâce à la *Victoire de l'Amour*. Je déjeune pour mon bien-être physique et je me remplis de la Parole

de Dieu pour mon bien-être spirituel! Ensuite les événements de la vie arrivent sans crier gare! J'aime savoir que les gens autour de moi se portent bien! Alors prendre une marche dehors avec une, un appel téléphonique à l'autre, être à l'écoute, partager, tous ces gestes m'aident à tenir ma lampe bien allumée!

Ce petit virus me force à changer ma façon de vivre et ça ne me déplaît pas du tout!

Comme toutes mes activités de Cursillo, Âge d'Or, Filles d'Isabelle... sont sur pause, ma lampe est alimentée par un peu plus de conversations que j'ai avec mes enfants, petits-enfants, mes frères-sœurs et mes liens d'amitié! Il n'y a plus de voyages à l'extérieur du pays. Cet été, le voyage du tour de la Gaspésie en 10 jours a été très nourrissant de merveilles et de beaux souvenirs et j'en suis pleine de gratitude!

Une lampe allumée, c'est comme le soleil, où que j'aille j'éclaire le chemin avec mon sourire, ma bienveillance et mon aide. Je suis tutrice d'un de mes frères qui est schizophrène, alors une semaine je l'appelle, l'autre semaine on fait un Skype, car à la résidence où il demeure, ils ont acheté une tablette. Comme ça je garde le contact et il s'ennuie moins de mes visites. Ma voisine vient de perdre sa mère, j'ai mis ce matin une petite carte dans sa porte avec un mot de sympathie en lui disant que mes prières les accompagnent, elle et sa famille. Ma grande amie vit une épreuve, son conjoint a fait un infarctus et est à l'hôpital. Je suis allée prendre quelques repas avec elle. Je l'appelle, un petit FaceTime, une douceur...

Dieu ne me demande pas l'impossible... c'est dans mes actions journalières faites avec cœur qu'Il va trouver ma lampe allumée!

De Colores! ■



Photo: Pixabay.com

Prends garde et veille

par **Louiselle Grondin et André Bourque** | communauté l'Arc-en-Ciel, diocèse de Trois-Rivières

« **P**RENDS GARDE ET VEILLE. Ne t'endors pas, car tu ne sais pas quand le moment viendra. » (Mc 13, 33)

Tôt le matin, le 2 octobre 2020, nous sommes informés de l'accident tragique en VTT de notre fils aîné, et du décès de son meilleur ami. À ce moment, nous n'avons aucun renseignement sur l'état de Sylvain, ni à quel hôpital les ambulanciers l'ont déposé. André et moi sommes sous le choc. Cet appel nous laisse sans parole. Au bout du fil, ma belle-fille essaie de me rassurer : « Ce n'est pas Sylvain qui est décédé, c'est Claude. »

La veille, André les avait vus si heureux de se donner quelques jours dans la tranquillité de la forêt, accompagnés de trois autres copains. A peine quelques heures après leur arrivée au camp de pêche, l'accident est survenu. Comme parents, les suites de l'accident, nous inquiètent. C'est comme si le temps s'était arrêté pour nous permettre de penser. Oui, les moments tragiques font partie de notre parcours de vie tout comme les grandes joies ! Oui, nous croyons que Dieu nous parle dans toutes situations.

En récitant le chapelet avec les mystères douloureux, j'entends la Parole de Jésus : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi » (Mt 26, 38), disait Jésus à ses disciples à Gethsémani. Et c'est par cette parole que nous prenons conscience que nous ne sommes pas isolés, seuls. C'est ensemble en famille, en Eglise, que nous aiderons Sylvain à se sentir aimé, à tenir bon, à trouver un sens à son traumatisme et que nous soutiendrons l'épouse et les enfants de l'ami défunt. Nous avons demandé des prières aux membres cursillistes, aux membres de Solitude Saint-Joseph et à nos familles.



Photo: Courtoisie

Aube nouvelle dans notre nuit pour sauver son peuple, Dieu va venir (chant de l'Avent de Jo Akepsimas).

À l'improviste, l'Emmanuel, Dieu avec nous s'est invité dans notre histoire, et au milieu de nos souffrances. Il nous a soufflé ce qui donne du prix à la vie : c'est de continuer d'avancer malgré tout. C'est de vivre aujourd'hui pour ce qu'il est, c'est de serrer dans nos bras notre enfant devenu grand et lui dire : « Je t'aime. » Dans la foi, nous croyons que Maman Marie veille sur notre fils et nous la remercions de son intercession auprès du Seigneur pour l'avoir préservé de la mort. Notre fils est vivant !

Le 2^e jour d'hospitalisation, il a demandé à son père de lui apporter un livre de prières. Nous sommes surpris, mais heureux de cette demande !

Après trois semaines de convalescence, il fut hospitalisé de nouveau à l'hôpital Charles-Lemoine pour une embolie pulmonaire. Un aumônier s'est présenté à Sylvain, lui a souhaité la bienvenue et lui a offert ses services. Notre fils a profité avec joie de cette rencontre pour libérer ses noirceurs et trouver de la légèreté.

Dans nos maisons, le soir venu, nous branchons une petite veilleuse dans nos chambres, et dans celles de nos enfants. Grâce à ces lampes, qui veillent sur nous, nous pouvons fermer l'œil en toute sécurité. Il en est de même pour l'Évangile, cette lampe allumée qui veille dans nos cœurs, qui nous apporte chaleur, paix et sécurité. *De Colores !*

« Paix à vous tous qui êtes dans le Christ ! » (1 Pi 5, 14) ■

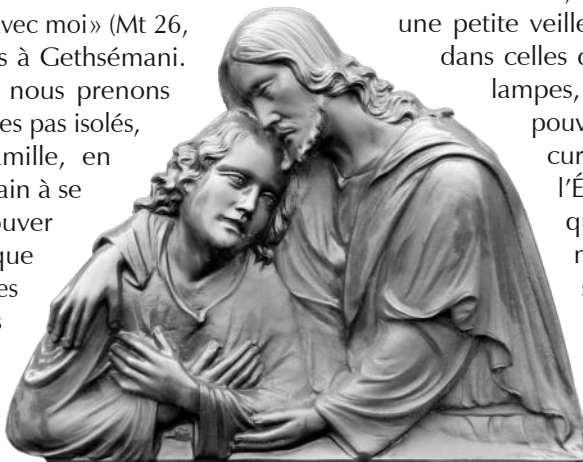


Photo: Pixabay.com

La faim est toujours présente

par **Yvon Boucher** | diacre et responsable de la Pastorale Sociale de la paroisse du Bon-Pasteur, Sherbrooke

MÊME SI LA PANDÉMIE a eu un effet éteignoir sur plusieurs aspects de nos vies, les brasiers de la fraternité et de la solidarité ont continué à susciter des feux d'amour ici et là, non pas des feux d'artifice qui épatent mais des feux doux qui réchauffent le cœur. C'est dans cet esprit que l'on m'a demandé de vous partager l'expérience que nous avons vécue à la paroisse du Bon Pasteur de Sherbrooke. Notre paroisse est en restructuration; deux nouvelles communautés se joignent aux trois communautés existantes, formant déjà la paroisse. Donc, cinq clochers s'unissent pour former la nouvelle la paroisse du Bon-Pasteur dans l'est de Sherbrooke et de Stoke.

Depuis vingt-cinq ans environ lors de la fête l'Action de grâces, notre comité de Pastorale Sociale recueille des dons pour les dépannages alimentaires. Ces dernières années, nous faisons équipe avec Moisson Estrie, organisme qui œuvre toute l'année auprès des démunis. Dernièrement nous avons pensé créer un événement rassembleur en profitant de la fête de l'Action de grâces. Dans les quatre églises situées dans l'Est de Sherbrooke, nous avons organisé une collecte d'aliments non périssables et des dons en argent au profit de Moisson Estrie, en nous assurant de respecter les consignes de sécurité sanitaire décrétées par la Sécurité Publique.

En tenant compte du nombre réduit de célébrations et de participants à chacune de ces célébrations, nous avons quand même recueilli 1110,00\$ et 642 kilos d'aliments ce qui équivaut à 156 sacs de provisions selon les données fournies par Moisson Estrie.

Voici un exemple concret qui nous prouve que, malgré les apparences, l'Esprit est à l'action si nous acceptons de nous laisser interpeller. Ensemble, nous pouvons faire la différence.

Voici ma prière inspirée du chant *Tiens ma lampe allumée* de Jean-Claude Gianadda qui a alimenté notre réflexion lors du colloque provincial du diaconat permanent tenu à Sherbrooke en mai 2018.

Puissions-nous avancer dans l'espérance!



Gisèle et Yvon Boucher

Photo: L. Fortier

TIENS MA LAMPE ALLUMÉE

Tiens ma lampe allumée, Seigneur...
Afin que ni les obstacles, ni les années
Ne m'empêchent de te reconnaître dans ma vie.
Afin que mes yeux voient la misère humaine
et qu'ils soient source d'espérance
pour ceux et celles qui te cherchent.
Afin que mes mains
soient signes de ta tendresse.
Afin que ma vie témoigne de ton amour
aujourd'hui et chaque jour.
Tiens ma lampe allumée, Seigneur
Car Toi seul, peux me guider

Yvon Boucher, diacre



Photo: Pixabay.com

Le test de l'effort

par **Álvaro Martínez** | président du Secrétariat National du Mouvement des Cursillos, en Espagne

EN CARDIOLOGIE, le «test de l'effort» qu'on appelle aussi «ergonomie» (un mot bien inutile à apprendre... à moins de faire des mots croisés), c'est un procédé diagnostique pour mesurer le fonctionnement du cœur, en le soumettant à un effort contrôlé. Le résultat dira si le cœur répond bien ou non à cet effort...

Eh bien, dans notre Mouvement, nous allons être soumis, prochainement, à un test de l'effort. Nous allons vérifier comment fonctionne notre cœur, s'il répond bien quand on le soumet à un effort inhabituel. Car, en réalité, nous sommes acculés à des circonstances inédites, sans savoir ce que nous pouvons faire, comment nous organiser, comment revenir aux activités dites «normales», et surtout concernant là où nous nous sentons le plus en sécurité, nos futurs Cursillos. Pourrons-nous les organiser? Comment devront-ils se dérouler? Comment permettre le partage aux tables, tout en respectant les consignes sanitaires? Que deviendra le Mouvement s'il n'y a plus de Cursillos?

Mais avant toutes ces questions, il y en a une qui est primordiale. Demandons-nous d'abord et avant tout où est le cœur du MC? Si nous répondons que le cœur du MC c'est de faire des Cursillos, alors je dois reconnaître que nous sommes en danger d'arrêt cardiaque! Bien sûr que le Cursillo est un élément fondamental de notre Mouvement, c'est une évidence. Nous devons célébrer des Cursillos, c'est le berceau de nos recrues. Nous devons les organiser avec le masque au visage et le désinfectant dans les mains! Mais, croyez-moi, les Cursillos *ne sont pas le cœur de notre Mouvement*. Il se peut que ce soit l'une des grandes artères des plus vitales, d'accord, mais il y en a d'autres aussi, comme le pré et le postcursillo...

Pour atteindre le cœur du Mouvement, il faut aller plus profond que cela. La vie dans le MC surgit indiscutablement du CHARISME. Le cœur, la vie de notre Mouvement, je le répète, est dans l'expérience vécue du charisme. Par conséquent, le test de l'effort, le contrôle de notre cœur va consister davantage à se poser la question: Comment allons-nous réagir devant ces circonstances inédites? J'avoue que cela peut paraître comme une de ces affirmations qui ne se discutent pas théoriquement mais qui sont difficiles à admettre quand on les applique dans la vie quotidienne. Car parler de Cursillos à planifier, cela nous permet de quantifier, de mesurer, d'élaborer, etc., mais comment faire cela avec le charisme? Comment nous évaluer face à lui? Quels critères choisir? C'est difficile, je l'avoue, mais pas impossible!

Il y a trois dimensions essentielles à vérifier qui vont nous indiquer si notre rythme cardiaque du charisme est en bon état.

La première, c'est l'expérience personnelle de Dieu. Demandons-nous si, à l'heure actuelle, durant cette pandémie, nous continuons d'accueillir personnellement l'amour miséricordieux, proche, sauveur et vivificateur de Dieu dans le Christ Jésus. Sentons-nous vraiment, sans rien nous cacher, que le Christ chemine avec nous, ici et maintenant? Dans les grandes choses

>>>



Photo: Pixabay.com

- > comme dans les moindres? Voilà la première et la plus centrale dimension du charisme...

La deuxième, qui lui est liée intimement, c'est l'urgence que nous avons d'aller évangéliser, avec ou sans Cursillos; c'est-à-dire avons encore la préoccupation de partager avec notre prochain, la vie que nous avons reçue? Avons-nous cette passion pour «*l'Église en sortie*», comme l'appelle le Pape François? Depuis combien de temps sommes-nous sortis de notre confort pour aller partager au dehors le plus grand bien que nous avons? Si non, si nous n'avons plus cette flamme

vivante, pourquoi alors nous mettre à planifier des Cursillos?

Enfin, la troisième dimension: tout cela, en communion, en communauté. C'est unis, comme un groupe de *pèlerins en marche*, en nous accompagnant mutuellement, en nous sentant responsables les uns des autres, et co-responsables de la mission reçue. Ces sont ces trois battements de notre cœur cursilliste qui nous permettront d'affronter joyeusement toute épreuve, quelle que soit celle qui se présente. *De Colores!* ■

Traduit de la revue KERYGMA, Madrid, n° 206, août 2020, p. 5

SEIGNEUR... QUAND ET COMMENT PRIER?

N'y a-t-il pas plusieurs moments dans tes journées que tu pourrais employer à prier?

Ne pourrais-tu réciter une dizaine de chapelet en marchant dans la rue, en conduisant l'automobile, en accomplissant certaines tâches ménagères? Ne peux-tu penser à moi en montant ou descendant les escaliers, en passant d'un endroit à l'autre, en allant répondre au téléphone?

Je rendrai ton cœur assez libre pour passer de la prière au travail et du travail à la prière comme si cela ne constituait qu'une seule action. Offres-moi ton travail comme tu offres ta prière. Tu ne me laisses pas de côté lorsque tu passes de la prière au devoir quotidien que je t'ai confié. Je suis avec toi; je suis en toi, je te fournis continuellement l'énergie et l'inspiration pour bien accomplir ton travail.

Cependant quand tu travailles, n'oublie pas de jeter fréquemment un regard vers moi. N'oublie pas de penser tranquillement «*Je fais cela pour toi, mon autre moi-même.*» Même lorsque tu te mêles aux autres, tu peux encore intérieurement te rappeler souvent ma présence en toi et échanger avec moi un regard, une pensée, une parole.

Peu importe combien tu es occupé: prends le temps de prier, ne serait-ce que pour un regard d'amour. C'est le plus sage emploi que tu puisses faire de ton temps. Les quelques secondes passées à élever ton esprit vers moi sont vite gagnées par une paix plus profonde et un rendement intellectuel plus pénétrant.

Un tel recueillement t'aidera à te préserver de la précipitation et de la surexcitation. Cela t'empêchera d'être absorbé outre mesure par les affaires du moment. Cela t'aidera à te rappeler que je ne suis pas aussi intéressé au nombre de travaux qu'à la façon dont tu les fais pour moi. Je ne demande rien d'autre que te voir vivre pour moi, instant par instant, faisant de ton mieux dans un calme serein.



Photo: Pixabay.com

Ne me dis pas que tu es trop occupé pour élever ta pensée vers moi.

Donne-moi ton temps et je ferai plus que la moitié de ton travail.

Donne-moi tes pensées et j'éclairerai ton esprit.

Donne-moi ta volonté et je te rendrai ma paix.

Donne-moi ton amour et je remplirai tes jours de joie.

Donne-moi tes prières et je t'ouvrirai les inépuisables trésors du ciel.

Extrait de Ma vie c'est le Christ de Clarence J. Enzler, p. 105

En ce temps de pandémie

Lettre ouverte à Eduardo Bonnin Aguilò¹

par Jean Dorval | communauté Le Refuge, Québec



Photo: Courtoisie

SALUT EDUARDO,
C'est avec joie et recueillement que je partage à mes ami(es) cursillistes cette conversation. Ce ne fut certes pas facile de vivre tout ce qui a préparé le long cheminement de création d'un nouveau Mouvement; à savoir, l'élan d'un pèlerinage annoncé et préparé durant de longues années, et qui s'est réalisé en 1948, et qui est devenu petit à petit une fin de semaine de ressourcement spirituel personnel, puis, tout un mouvement planétaire.

À l'époque, tu subissais le régime franquiste où la liberté de conscience se limitait en petits groupes reclus et très loin de la Métropole. Palma de Majorque, ta ville natale qui était prophétique depuis des lunes, au-delà des cultures, s'inspirait de tous les courants de pensée; c'était un lieu d'ébullitions, de rencontres motivantes et de brassages d'idées où gravitaient toute une génération vers un changement de mentalités... dans le sillage du célèbre Gaudi² pour t'inspirer sur le parvis de la cathédrale de Palma où



baigna ton enfance et adolescence. Au mois d'août 1944, précisément, à partir de ton étude des milieux, quatorze jeunes ont vécu, sous ta gouverne, un moment exceptionnel, celui de la découverte de Dieu en Jésus-Christ. C'était le début de la gestation du Mouvement des Cursillos, et nous étions en pleine guerre, quelques mois après le Débarquement en Normandie.

Ce faisant, au fil des années, d'expériences en expériences, l'enfant conçu en 1944, allait naître le 7 janvier 1949, au Monastère de San Honorato³. Rappelons que lors de cette décennie, Hiroshima fut le théâtre de l'explosion d'une bombe atomique puis d'une autre à Nagasaki, trois jours plus tard. Des centaines de milliers de victimes dont les descendants en souffrent encore jusqu'à nos jours. Souvenons-nous du sort terrible du pilote qui a largué la bombe sur Nagasaki: après avoir vécu sans pouvoir jamais dormir, il s'est finalement suicidé.

De trois jours en trois jours plus tard, d'autres fins de semaine cursillistes et ainsi de suite jusqu'à cette année fatidique 2020. Ce retour en arrière me questionne sur notre quotidien planétaire en ce temps de pandémie, toute culture confondue. C'est vrai, Eduardo, que nous avons la mémoire courte. À travers ton expérience de Figuera à Palma, tu n'as pas baissé les bras. En équipe, tu t'es retroussé les manches. Confiant d'être en Église, comme laïc porteur de

>>>



Photo: Pixabay.com

1. Quelques informations pertinentes sur le Mouvement peaufinent cet article. Mes remerciements au père Loyola Gagné pour cette courtoisie.

2. Antoni Gaudi, architecte espagnol (1852-1926) qui édifia La Sagrada Familia, œuvre vouée à la conversion en célébrant les étapes de la vie de Jésus. En 1903, il restaura la cathédrale de Palma..

3. Pour plus de détails, voir les numéros 10 à 15 des *Idées Fondamentales du Mouvement*, dans leur 3^e édition, Portugal, 2015, à paraître en français. Courtoisie du père Loyola Gagné.

- > charismes. Tu n'as cessé d'être selon ton message : «Agis en ami! Sois un ami! Amène ton ami au Christ!⁴»

Tu as inspiré nombreux de tes amis et collaborateurs. Ta prière faisait son Chemin de Compostelle afin que les mots viennent simplement jusqu'à *fermenter les milieux* à partir des rues de mon quartier. Il y avait des obstacles de taille. Quand j'y pense! La radioactivité dans les esprits qui nous parle encore, au silence provocateur d'un virus plus visible qu'il en a l'air. Pour m'interroger aujourd'hui en ce temps de confinement lié à une pandémie jusqu'au déconfinement progressif qui se joue de notre quotidien, et ce de surprises en surprises. Peut-être un re-confinement à venir dans le cadre d'une deuxième vague...

Ma propre vie est chamboulée par le deuil de mon épouse le 11 juillet 2019. Mon quatrième jour en reconstruction et tout ce qui s'y rattache en expériences de vie. En communauté. En petit groupe. Je vois le film de ma vie et celui de la société: des aîné(es) dans les CHSLD meurent en grand nombre, parfois chez eux, ou lié à un parent qui revient de voyage, dans des conditions déplorables, socialement parlant. Des enfants, des ados qui vivent sens dessus dessous leurs jeunes vies.

Tu vois Eduardo, la boucle de l'existence se retourne sur elle-même. Un nouveau questionnement s'impose sur le rôle de notre Mouvement, nos communautés, nos petits groupes de partage. Notre vie, notre engagement, en Église. Nous avons des responsabilités à assumer. J'ai les miennes. J'ai voté lors d'un passé récent pour ceux et celles qui ont laissé aller les choses pas toujours dans le bon sens. C'est vrai que ce n'est pas le spectre nucléaire qui s'abat sur nous.

Ça va passer... Il y aussi un temps pour rapailler tout ça dans le bon sens. Les personnes de bonne volonté existent toujours, dans les couloirs du Parlement comme sur les sentiers de Compostelle. Il faut que chacun et chacune sortent de leur mutisme. Quelque part, le sens de mon Cursillo ne m'appelle-t-il pas à certains virages? Nombreux sont parmi mes frères et sœurs cursillistes qui développent de nouveaux outils de rencontre avec l'aide de la technologie, afin de communiquer, partager, innover – sans les câlins qui nous sont chers – en faisant autrement cette Église qui se cherche à travers les méandres de la fragilité sous toutes ses formes. Ne sommes-nous pas conviés à être de plus en plus créatifs?



Photo : Pixabay.com

Je repense à ton action Eduardo. Fascisme, guerre ou pas, tu es resté sur le Chemin de Compostelle, dans ton pèlerinage intérieur. Tu nous inspires toujours. Ce que tu nous as transmis jusqu'à un âge avancé, la grâce que tu as reçue! Elle a voyagé et a fait son nid dans de nombreux cœurs. Sur tous les continents.

Dans tous les sens de cette grâce, il faut que le plus-êtré gagne sur le moins-êtré, qui en apparence a la meilleure main en ce moment dans son jeu. L'Esprit qui agit n'a certes pas dit son dernier mot. Parce que le Mouvement des Cursillos est né de cette intuition de l'Esprit. Et nous en sommes les instruments. Que l'humanisme porteur de solidarités et le Mouvement des Cursillos se retissent serrés, en prière-étude-action, en proclamant que l'Espérance n'est pas un vain mot.

Ça va bien aller... oui, parce que ça en vaut la peine *d'aimer et d'être!*

Je te laisse à tes occupations, mon ami Eduardo, où que tu sois dans la communion qui nous est chère, en attente de la résurrection!

De Colores! ■

Août 2020

4. <http://www.cursillos.ca/action/fermentation/fm12-fermentation.htm>



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyolagagne@gmail.com

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

En glanant dans la revue du MC d'Espagne...

L'OMCC est reçu au Vatican

Mari Loli Negrillo, vice-présidente du Groupe Européen des Cursillos (GECC), nous donne un compte-rendu d'une entrevue que l'OMCC (Conseil Mondial du Mouvement) a eu avec le Vatican, en décembre 2019, lors d'une rencontre avec le Cardinal Kevin Farrell, président du dicastère des Laïcs et de la Famille. C'est après cette rencontre que le Président de l'OMCC écrivait: «Nous avons été reçu avec beaucoup d'affection et de joie et l'on nous a assuré que le Pape François suit de près notre développement par l'entremise de ses dicastères; que le Vatican s'intéresse aux efforts que nous faisons dans plusieurs parties du monde pour l'implantation du MC: Ukraine, Tanzanie, Nigéria, etc. Enfin, on a recommandé d'avoir de bonnes relations avec les évêques diocésains partout où nous voulons implanter le Mouvement.»

Source : p. 24 du no 204 de KERYGMA

Présentation du premier chapitre des nouvelles IFMC

Pour présenter le premier chapitre de la troisième édition de nos Idées Fondamentales (non encore traduites en français), et qui est intitulé: «Histoire du MC», l'auteur de l'article écrit: «Il est nécessaire de connaître l'histoire du Mouvement pour reconnaître son identité, pour faire mémoire reconnaissante du passé, pour vivre intensément le présent et s'ouvrir avec confiance au futur. Cependant, il ne faut pas considérer l'histoire seulement comme une liste de dates, d'évènements ou de personnages, mais surtout comme une explication des idées, des attitudes ou des options pastorales qui, au cours des années, ont fait vivre le Mouvement de telle sorte que l'on puisse comprendre le pourquoi de ce Mouvement, son essence et sa mentalité. Je suis convaincu que ce petit volume des IFMC est un livre insondable et inépuisable, parce qu'il traite d'un charisme de l'Esprit Saint lui-même qui est par essence, insondable et inépuisable. Ce charisme s'exprime ainsi: permettre la rencontre d'un individu avec Dieu, avec lui-même et avec les autres, dans l'espace d'un Cursillo. En plus de mettre en place les bases de tout le reste (autant du livre des IFMC que de tout le Mouvement), ce chapitre premier exprime la volonté de mettre noir sur blanc une série d'évènements qui ont changé la vie de tant de chrétiens durant leur Cursillo, de ceux-là même que le numéro 32 va appeler les "cursillistes anonymes".»

C'est la première fois que nos IFMC consacrent un chapitre à l'histoire initiale de notre Mouvement. Ce chapitre – qui a coûté sueurs, sang et larmes, comme on l'a avoué – représente non seulement l'envie de rendre justice aux origines du MC, mais surtout à l'Esprit Saint qui a semé ce charisme qui comprend sa méthode, sa finalité et sa stratégie propres qui ne sont pas interchangeables. Je termine en vous rappelant le mot du Pape François, lors de la troisième Ultreya Européenne, le 30 avril 2015: «Je vous encourage à aller de l'avant – Ultreya! – fidèles à votre charisme. Gardez vifs votre zèle, le feu de l'Esprit qui pousse à aller vers les distants, sans prosélytisme, mais en sortant de votre confort et en ayant le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont tant besoin de la lumière de l'Évangile.» EG, n° 20

Source : p. 19 du n° 204 de la revue KERYGMA



Dessin: P. Royer

Le silence de la grand-mère

Grand-papa et grand-maman s'étaient querrellés et grand-maman était tellement furieuse qu'elle ne parlait pas à son mari. Le lendemain grand-papa avait tout oublié de la querelle, mais grand-maman continua de ne pas s'occuper de lui et de ne pas lui parler. Rien de ce que grand-papa faisait ne semblait pouvoir la sortir de son silence obstiné.



Photo: Pixabay.com

Finalement, il se mit à fouiller dans les buffets et les tiroirs. Après quelques minutes de ce manège, grand-maman n'en pouvait plus: «Bon sang, qu'est-ce que tu cherches donc?», demanda-t-elle en colère.

«Dieu soit loué, j'ai trouvé, dit grand-papa avec un sourire en coin: c'était ta voix!»

«Si c'est Dieu que vous cherchez, regardez donc ailleurs.»

Anthony De Mello

Le secours de Dieu dans le désert

Un homme s'est perdu dans le désert. Quelque temps plus tard, décrivant son épreuve à des amis, il raconta comment, pris de désespoir, il s'était agenouillé et avait crié à Dieu de lui venir en aide.

«Et Dieu a exaucé ta prière?, lui demanda-t-on.

– Oh non! Avant qu'il ne pût le faire, un explorateur fit son apparition et me montra le chemin.»

La conclusion de la vieille dame juive

Une petite dame juive est assise dans l'avion, voisine d'un Suédois qu'elle ne cesse de regarder. Finalement, elle se tourne vers lui et lui dit: «Excusez-moi: vous êtes Juif?»

Il répond: «Non»

Quelques minutes plus tard, elle se tourne encore vers lui et lui dit: «Vous pouvez me le dire, vous savez vous êtes Juif, n'est-ce pas?»

Le monsieur dit: «Absolument pas.»

Elle continue d'étudier ses traits quelques temps, puis dit encore: «Je suis sûre que vous êtes Juif.» Pour mettre fin à ces questions casse-pieds, l'homme dit «O.K., je suis Juif!»

Elle le regarda encore, secoua la tête et lui dit: «Vous n'en avez pas l'air du tout!»

La plupart du temps, la réalité est non pas ce qu'elle est, mais ce que nous décidons qu'elle est.

*La vie, ce n'est pas attendre
que l'orage passe,
c'est apprendre
à danser sous la pluie.*

Sénèque

Le patron en entrevue avec un nouvel employé

«**V**ous parlez lentement, vous marchez lentement, vous travaillez lentement; y a-t-il quelque chose que vous faites vite?» Et l'employé de répondre: «Oui, je me fatigue vite.»

Me voici...

Ô Christ, je veux te servir:
Rends-moi apte à être à ton service.
Quand on décide de te suivre
On laisse là sa barque, ses outils, son travail.
On vient comme tu le demandes:
Les mains vides et sans bagage.

Donne-moi des mains toujours prêtes et ouvertes
À donner, à nourrir et à partager,
À travailler, à supporter, à cajoler et à bénir.
Donne-moi des mains pour te servir.

Donne-moi des pieds toujours prêts à marcher
Pour aller vers les autres, pour visiter,
Pour suivre et aller au-devant
Et pour danser sur la place publique.
Donne-moi des pieds pour te servir.

Donne-moi un cœur toujours grand ouvert
Et plein d'amour, de compassion
et de tendresse,
Un cœur juste, patient et disponible,
Et qui aime sans condition.
Donne-moi un cœur pour te servir.

Donne-moi une bouche
toujours prête à parler de toi,
À reconforter et à consoler les malheureux,
À chanter et à parler d'espoir.
Donne-moi une bouche pour te servir.

Donne-moi
Patience, courage, persévérance,
Ouverture d'esprit et créativité.
Que je devienne tes mains, tes pieds et ta bouche.
Que je te serve de tout mon être.

Amen!

Nicole Beaudry
Église Unie du Canada